

Des parkings ? Toutes les études attestent que le dispositif actuel est suffisant (même si nous œuvrons pour *Les Esplageoles*). Et ça n'est pas un peu en contradiction avec nos vœux pour moins de voitures ?

Mensonge, doux rêve ou ignorance ?
1/ Les territoires *zones franches* ont été décidés en 2006 par l'État qui n'en accorde plus.
2/ le centre-ville, malgré les demandes d'A. Paecht, dont Serge était adjoint au commerce, n'a pas été retenu par le gouvernement.

Préempter des cellules commerciales ?
Oui, bien sûr, c'est enfin ce que nous allons pouvoir faire grâce à la partie du *NPNRU* dédiée à la dynamisation commerciale.

Oui, Sandra, c'est bien ce qui est prévu aux *Esplageoles*...
Une maison de santé pour les professions médicales et paramédicales...

Le centre ancien et l'économie

« Notamment du numérique » ?
Attention Samir !
Nous n'avons que trop souffert de la priorité donnée à une activité économique au détriment de la diversification.
Comptons plutôt sur l'industrie, les hautes technologies, le tourisme, la mer, et, bien sûr, le numérique.
Mais pas tout seul !

Samir Ben Mihoub : « Nous proposons de classer des secteurs en zone franche, d'identifier des quartiers (en créant une avenue du numérique, une avenue des saveurs, une avenue de l'artisanat). Dans le cadre du nouveau programme de rénovation urbaine (NPNRU), des fonds permettront de préempter des commerces et, avec les fonds du Fisac, nous donnerons une identité au centre ancien. Il faut être attractif pour faire venir des entreprises (notamment du numérique) et de nouveaux entrepreneurs formés par le biais d'un incubateur. »

Nathalie Bicaïs : Le centre-ville est très paupérisé. Les fonds du NPNRU permettront de requalifier l'habitat, tout en montant en gamme pour attirer des gens avec du pouvoir d'achat. Il faut relancer le marché, et créer les parkings qui manquent. Le port est déconnecté du centre ancien, il faut permettre aux familles de venir s'y promener. L'histoire de la ville s'est construite autour de la mer, l'avenir doit être lié à cette richesse, d'autant que l'Espace Grimaud est en panne. Il faut relancer une DSP pour un port afin de soutenir ces activités. Et développer un tourisme balnéaire, culturel et environnemental.

Serge Daninos : « Le taux de chômage est d'environ 30 % dans les quartiers nord et sud ; notre jeunesse n'a pas d'emploi. Je propose la création d'une zone franche, mais aussi de faire venir des médecins, infirmières et avocats au centre-ville. Avec le NPNRU, on pourra abattre des immeubles et réaménager. Il faut aussi permettre aux étudiants de se loger dans le centre, ce qui contribuera à redonner une vie le jour et une vie la nuit. »

Philippe Le Sausse : La base de tout, c'est d'avoir des parkings bien identifiés (et qui indiquent le nombre de places disponibles). Après, le port, c'est la vie ; il faut pouvoir aménager des terrasses autour, et fluidifier le trafic routier (par exemple avec des *timers* qui permettent de grouper les piétons plutôt que d'avoir des per-

sonnes qui traversent à tout moment tous les dix mètres). L'Espace Grimaud marche très bien, les chantiers navals s'y développent, mais ils ont besoin d'un port de plaisance. On peut aménager une rampe de mise à l'eau publique derrière le CFA de la mer afin que les Seynois puissent avoir accès à la mer. »

Dorian Munoz : « Le NPNRU arrive ; ça tombe bien c'est l'année des élections ! La ville a trois atouts essentiels : son centre ancien (qui pourrait accueillir un tourisme provençal), la mer (et les 22 km de littoral pour des activités balnéaires et de plaisance) et la forêt de Janas (où l'on pourrait créer une ferme pédagogique pour les enfants). Il ne manque pas grand chose, juste beaucoup plus de sécurité, beaucoup plus de propreté. Il faut aussi recréer de l'activité économi-

que en préemptant les locaux vides. »

Luc Patenaude : « Nous avons un projet enthousiasmant : celui d'une ville durable. Pour le centre-ville, nous proposons la création d'un village Provence avec vingt boutiques (du bio, du recyclable et des produits de Provence), ainsi que la mise en place d'une traversée gourmande sur le quai Hochet, les places Martel-Esprit et Hourradet ; un endroit où l'on pourra faire la fête chaque week-end avec des bars de nourriture du monde. Nous voulons aussi créer un espace de jeux provençaux sur la place de la Lune. »

Sandra Torres : « Le centre-ville est moribond. 96 logements insalubres identifiés seront démolis. Il faudra créer des logements permettant d'avoir des actifs en cœur de ville. Mais dans le

centre, il faut se sentir en sécurité, dans une ville propre, éclairée, avec des parkings. Cela s'inscrit dans un projet global qui prévoit aussi d'apporter une offre de santé avec des médecins et infirmières. Nous proposons par ailleurs de remettre la formation chaudronnière et soudeuse à l'IPFM. »

Marc Vuillemot : « L'essentiel des sujets abordés par mes concurrents est de compétence métropolitaine. Auprès de la Métropole, il faut faire comprendre que La Seyne apporte dans la corbeille son potentiel historique : celui de la mer. Une zone franche ? On a tenté de la plaider auprès du ministère des Finances, sans succès. Le rôle de la puissance publique est d'accompagner, par exemple les jeunes ingénieurs qui ont besoin d'accéder à un logement. »

Ça y est. Nous l'avons demandé. Et obtenu.
Notre Institut de promotion et de formation aux métiers de la mer renoue avec son objet initial principal : les formations dont ont besoin nos entreprises.

Amis de droite, Nathalie et Philippe, il faudrait savoir !
L'une, Nathalie, dit que c'est « en panne » à l'espace Grimaud, l'autre, Philippe, dit que « ça marche très bien ».

Rénover l'habitat ?
Oui, bien sûr, c'est enfin ce que nous allons pouvoir accélérer grâce à la partie du *NPNRU* dédiée à cela.

Une satisfaction !
La plupart de nos concurrents reconnaissent que nous avons bien fait de persévérer et d'obtenir, fût-ce après 11 ans de demande et de pugnacité, le *NPNRU* (nouveau programme national de rénovation urbaine). Oui les 40 millions d'euros vont nous permettre enfin d'avancer !

C'est gentil et poétique, tout ça. Mais, sans une intervention globale sur les structures urbaines (habitat, espaces et équipements publics et aménagements commerciaux), ce sera un peu juste.
C'est le sens du *NPNRU* dont nous avons enfin obtenu les financements attendus depuis 2009, qui s'inscriront dans un programme global de 225 M€ intégrant notamment les mobilités urbaines et la façade du port, validé par la métropole.